

Pessa'h : le cœur et la raison



Pessa'h, Pâque, n'est pas qu'une fête religieuse. Commémoration de l'exode d'Egypte et de la libération du peuple juif, c'est aussi le symbole de la solidarité, le temps des retrouvailles de la communauté. Tout ne se passe pas à la synagogue. L'essentiel est certainement, pour beaucoup de gens, autour de la table du seder. Comme le dit la Haggadah (le récit de Pessa'h) : « Que celui qui a faim vienne et mange ; que celui qui est dans le besoin vienne et conduise le seder de Pessa'h. ». Cette tradition d'ouverture aux plus démunis a conduit à ce grand mouvement communautaire d'aide aux personnes en difficulté.

Il n'est de communauté à travers les âges qui n'ait démontré à ce moment de l'année une solidarité, une générosité exemplaires : distribution de paquets de matsoth, de paniers de Pessa'h, organisation de sederim communautaires, ou d'invitation par des particuliers de personnes isolées ou sans ressources.

Cette tradition est celle bien évidemment de la Fondation Casip-Cojasor, depuis bientôt 210 ans. Les méthodes peuvent avoir changé, mais les objectifs sont restés les mêmes : exprimer pour Pessa'h la solidarité communautaire.

Au 19^e siècle, le CASIP fabriquait lui-même les matsoth que les plus pauvres, en longues queues, venaient chercher à son siège de la Rue Rodier (Paris 9^e). Au 20^e siècle, avec le développement des commerces kashers, des bons d'achats, des sommes d'argent ont été remis aux familles, par centaines de milliers de francs, pour qu'elles puissent s'approvisionner. Rappelons que le CASIP, jusqu'à la fin du 20^e siècle (et depuis son origine), était le vecteur de la solidarité des Consistoires qui lui avaient confié la mission de répondre aux demandes.



Tous les efforts ont été faits pour que personne ne reste isolé et abandonné durant la fête, en particulier les soirs des sederim. Le Baron Alain de Rothschild, président du CASIP (de 1948 à 1982) organisait un seder où se côtoyaient personnalités de la communauté, philanthropes et personnes démunies. Par la suite, lorsque sont arrivés les étudiants d'Afrique du nord, le Toit familial (la rue Guy Patin) réunissaient les jeunes dont les familles n'avaient pas encore rejoint la métropole.

Aujourd'hui, ces actions de Pessa'h se sont largement répandues et de nombreuses associations, communautés, centres communautaires se mobilisent en faveur des personnes dans le besoin.

La Fondation Casip-Cojasor, à côté de sa mission d'action sociale, par attachement à sa tradition bicentenaire, continue son « action de Pessa'h » qui, chaque année, aide environ 1500 familles pour un budget de 100 000 €. Cette action, c'est le supplément d'âme, qui fait du Casip-Cojasor un organisme à la fois très professionnel et très humain.

L'expertise sociale de la Fondation Casip-Cojasor lui permet d'aider en priorité les familles qu'elle connaît comme les plus nécessiteuses, celles dont on sait les difficultés tout au long de l'année. Des familles que l'on n'oublie pas lorsque « les champions sont éteints », lorsque la fête est passée et que l'enthousiasme des fidèles a diminué. La Fondation Casip-Cojasor sait allier le cœur, la fraternité, avec la raison, une action sociale quotidienne efficace et de qualité.

Gabriel VADNAI

Délégué général aux donations et aux legs